



« Vous me perturbez... »

Au fil du quotidien, Patrick, un habitué du CATTP, s'attache de plus en plus à Virginie, l'infirmière... et va jusqu'à tenter de lui déclarer sa flamme.

VIRGINIE JARDEL

Infirmière, CMP-CATTP Mathurin Régnier, secteur 14, Paris (75).



© Stocklib.

Patrick est un vieux patient psychotique qui vient au CATTP depuis de nombreuses années. Récemment, il a confié à mes collègues qu'il était amoureux de moi. Il a essayé de me le dire il y a quelques jours après une séance de groupe mais je l'ai stoppé dans son élan. Il est devenu tout rouge, a regardé ses chaussures et a lancé un : « *Virginie, euh, je, je ne sais pas comment vous dire ça mais depuis quelques mois vous me perturbez !* »

– *Taisez-vous Patrick je ne veux pas savoir !* », ai-je rétorqué en enchaînant sur son trop grand attachement au centre et sur la nécessité de revoir son projet de soin avec lui. Une semaine plus tard, Patrick est en entretien d'évaluation pour parler d'un après-CATTP. Ma collègue pense qu'il va aborder son « *sentiment amoureux* » envers moi. Finalement, il évoque seulement la barrière infranchissable soignant-soigné. Je regarde Patrick et j'essaie de comprendre quand a pu naître ce sentiment et à partir de quand les choses ont changé pour lui. J'ai quelques idées, puis certains souvenirs prennent un sens nouveau.

DE PLUS EN PLUS FAMILIER

Par exemple, un matin au « *café actu* ». Parfois, quand les patients n'ont rien à dire, ou pour casser une ambiance un peu lourde, j'évoque les derniers potins lus dans *Gala* ou *Paris-Match*. J'ai donc parlé du nouveau couple glamour Scarlett Johansson et Sean Penn en demandant à la cantonade combien de temps ça allait tenir.

« *Ah le salaud !* » a commenté Didier, un patient, *elle pourrait être sa fille !*

– *Peut-être qu'ils s'aiment vraiment !* a répliqué Patrick, romantique.

– *Bah, c'est qu'une histoire de cul !*

– *Et pourquoi ? On peut pas être amoureux avec une différence d'âge ?...* »

Je crois que Patrick a l'âge de ma mère, c'est-à-dire vingt ans de plus que moi. Je l'ai connu en 2003. À l'époque, envahi de troubles obsessionnels compulsifs, ralenti, se plaignant d'un sentiment de vide sidéral, Patrick a commencé à venir au CATTP sans pouvoir investir grand-chose. Il avait du mal à se lever le matin, apparaissait à la fin des groupes et passait son temps à fumer cigarette sur cigarette. Et puis l'année dernière, quand

nous avons appris que nous allions perdre un poste infirmier, Patrick a été très inquiet. Il s'est mis à fréquenter tous les groupes, à se lever le matin pour venir aux sorties. « *C'était un peu comme si la fin du centre, c'était la fin de ma vie* », explique-t-il aujourd'hui.

Présent tous les jours, Patrick est devenu de plus en plus familier et s'est mis à nous pincer les bras, comme un écolier, alors que nous le taquinions gentiment. Car Patrick peut être drôle quand il va bien. Il a de l'humour et peut rire de ses difficultés avec les soignants et les autres patients. Toutefois mes collègues et moi supportons de moins en moins ses nouvelles libertés de ton et de manières, et nous l'avons « *recadré* » gentiment mais fermement.

OBJET D'AMOUR ACCESSIBLE

Depuis, Patrick évoque cette barrière soignant-soigné. Il nous explique qu'il a envie d'autre chose, qu'il souhaiterait créer des liens d'amitié, mais qu'il se sent plus d'affinités avec les soignants qu'avec d'autres patients des groupes. Ainsi, certains patients se retrouvent entre eux à la fin des groupes pour prendre un café. Patrick, lui, reste souvent pour solliciter les soignants.

Malgré la complexité de cette situation, ma collègue psychologue pense que c'est très positif que Patrick s'ouvre au sentiment amoureux. Lui qui n'éprouvait pas de désir, qui se plaignait du vide de ses journées et de son manque d'envie de sortir de chez lui, est maintenant habité par un sentiment. Nous savons aussi que Patrick appelle parfois son infirmière référente du centre médico-psychologique le soir vers 18 h 30 pour lui dire qu'il est triste car il se sent seul. Ce sentiment de solitude exprimée, ce besoin de la présence de quelqu'un, c'est nouveau pour lui.

Souvent les patients qui appellent le soir au CMP sont angoissés. La nuit approche et la peur du vide, de la mort, l'angoisse innommable enserre le cœur comme un étau. Il ne s'agit plus de l'homme face au néant mais de l'homme face au manque. Le manque pousse au partage. Se dessine l'envie d'aller vers un autre avec qui l'on espère partager quelque chose en commun pour se sentir moins seul face à la nuit qui tombe. S'il peut choisir un objet d'amour accessible, alors Patrick réussira peut-être à sortir de cette dépendance affective vis-à-vis des soignants et à construire une vie sociale satisfaisante.